

Blacksmith and the Polonaise is that in both cases he over-indulged in rubato and caprice. In the one case this extravagance produced results which, though interesting, were quite un-Hædellian. In the other case, the affect was so destroy "the pride, pomp and circumstance" of the movement and the majestic and imposing unity of the whole. In both instances, the purely technical brilliance of the performance could not be surpassed; but that very brilliance, that splendid mastery, only make us wonder the more at the eccentricity of the interpretation. Obviously, Mr Loyonnet can play any piece in any style he may please and, whatever the work or the reading, the playing will be wonderful. He is, emphatically, a great pianist. He won such acclamations as have been rarely heard at the Classical Concerts whose audiences are critical and comparatively restrained. He was recalled time after time. He triumphed. (*The Continental Weekly* 1916)

La France de Bordeaux (Mardi 7 Mars 1916)

SOCIÉTÉ SAINTÉ-CÉCILE. - Le Concert de Dimanche.

Enfin, on écoute, avec un sympathique intérêt d'abord, et ensuite avec une curiosité franchement admirative, le jeune pianiste Paul Loyonnet.

M. Loyonnet interpréta, au début de la séance la *Fantaisie en fa*, le *Prélude*, une *Berceuse* et six *Etudes* de Chopin, dont la célèbre *Prise de Varsovie*. Il approcha dans cette traduction des qualités supérieures de technique sévère et loyale, de pure correction classique, de claire et vigoureuse sobriété, en un mot, un certain manifeste de tout artifice, une musicalité tout à la fois ardente, sincère, compréhensive, et un sens très pénétrant de l'émotion communicative.

Dans une autre partie, l'artiste joua, avec une fertile et intéressante variété de moyens des morceaux de style et de facture habilement diversifiés, tels que la *Chaconne*, de Hændel; le *Coucou*, de Daquin; la *Kermesse carillonnante*, de Widor; le *Raspepied*, de Debussy; l'*Etude en forme de valse*, de Saint-Saëns.

Voilà qui nous autorise à espérer que nous aurons plus tard le plaisir de réentendre M. Loyonnet comme soliste dans l'un des grands concerts de Sainte-Cécile.

A. G.

L'Express de Lyon (17 Avril 1916)

Concert Loyonnet. — Nous avons déjà relaté la grande impression faite sur les vrais connaisseurs par le très remarquable pianiste parisien Paul Loyonnet, au splendide concert de l'Hôtel de l'Europe du 2 avril. Dans un second concert au Conservatoire, M. Loyonnet a affirmé de nouveau les belles qualités qui font de lui un des maîtres du clavier les plus en vue de notre époque. Toute une série de pièces classiques, romantiques et modernes, purement pianistiques, fit apprécier la perfection technique de son jeu et le relief artistique de son interprétation.

Le Petit Marseillais (22 Mai 1916)

Concerts Classiques

Mais le piano avait été d'abord frété aux fins d'un Concerto qui nous valut de connaître M. Paul Loyonnet. De le reconnaître plutôt, car M. Loyonnet avait été entendu à Marseille en compagnie de Marsick. Alors, déjà il était un virtuose. Maintenant, il est un grand artiste, magnifique d'intelligence, admirable de sensibilité. Le Concerto en sol mineur de Saint-Saëns, œuvre un peu théâtrale d'effets, risque à devenir banale sous des doigts occupés seulement de la technique. Mais M. Loyonnet est mieux qu'un pianiste maître de son jeu, il est musicien de toute son âme; il est un commentateur spirituel de la matière sonore et il donnait, au Concerto, un attrait infini de grâce, de force, de clarté. Des pièces de Hændel et de Chopin, belles d'accents, riches de traits, enveloppées d'exquise rêverie, enchantèrent les auditeurs qui, par applaudissements enthousiastes, forcèrent M. Loyonnet d'ajouter au riche programme qu'il avait formé. (*Le Petit Marseillais* 1916)

EXTRAITS de quelques Journaux.

La Voz de Guipuzcoa. — San Sebastian.

GRAN CASINO

Paul LOYONNET

El caluroso éxito que obtuvo ayer esté eminente pianista, fué unánime y espontáneo. La magistral interpretación que imprimió al Concierto en "sol" menor de Saint-Saëns fué verdaderamente admirable. Paul Loyonnet se mostró un pianista "hors ligne", á quien espera un porvenir brillantísimo. Parece increíble que dados sus pocos años, (apenas cuenta veinte) tenga tan completo dominio de la técnica y posea tan formidable mecanismo, tal fuerza y tal seguridad.

Los tres tiempos del hermoso concierto de Saint-Saëns fueron objeto de otras tantas ovaciones, siendo Loyonnet llamado varias veces á escena al fin de la obra, que fué acompañada magistralmente por la orquesta, hábilmente dirigida por le maestro Larrocha.

En la segunda parte, Loyonnet deleitó al auditorio con cinco preludios de Chopin y el vals en "la" bemol del mismo, obras que fueron aplaudidísimas, pues en ellas la "touche" y el "legato" de Loyonnet encantaron al público.

"Au bord d'une source", de Litz, y el "Paraphrase sur le Songe d'une Nuit d'Eté", también de Litz, fueron las obras que más impresionaron al público, sobre todo esta última conjunto de dificultades y verdadero alarde de técnica y mecanismo, que fueron vencidas de un modo prodigioso por este joven artista, quien recibió una ruidosa ovación, obligándole á salir repetidas veces á escena y á que diera como "bis" la Polonesa en "la" bemol de Chopin, que obtuvo un grandioso éxito por la insuperable bravura que dió á tan colosal página; siendo en suma el concierto de ayer gratamente comentado por todos y unánimes los elogios para este joven ya eminente pianista.

Musical Leader (Chicago), 22 Janvier 1914

A very interesting concert was held last evening in the Salle Erard, when Paul Loyonnet gave a recital of works of modern composers. This pianist is well known in Paris, popular not only with the public, but with the composers who seem to like him to interpret their works. I have often referred to him, for he has assisted on good programs. His playing last evening was characterized with the usual brilliancy of technic, individual style, and the masterful manner in which he handles his instrument. Decidedly Loyonnet is one of the leading young French pianists. (*Musical Leader* Chicago 1914)

SALLE ERARD

Le Guide Musical (18 Janvier 1914)

M. Loyonnet a fait valoir ses qualités caractéristiques déjà connues, qui sont toucher délicat, une admirable sonorité, une interprétation compréhensive á souhait. On a beaucoup admiré la maîtrise grandissante de cet artiste et on lui a fait un vif et légitime succès. (*Le Guide Musical* 1914)

Rennes. - SOCIÉTÉ DES CONCERTS

(Ch. : M. W. VIDOR, à Rennes)

Ouest-Éclair (24 Février 1914)

Le Concerto de Widor fut exécuté avec un brio et un style incomparables par un jeune pianiste dont le nom déjà connu sera demain célèbre. Puis, M. Loyonnet joua quelques numéros du Carnaval, de Widor, et la Kermesse carillonnante, du même auteur, ces pièces pour pianos seul valurent au compositeur et à son remarquable interprète de nouvelles ovations auxquelles nous sommes heureux de nous associer pleinement.

SALLE ERARD. - RÉCITAL du 13 Mars 1914

La Critique Musicale (17 Mars 1914)

Ces considérations d'ordre général ne peuvent qu'être confirmées par le concert de M. Loyonnet, qui, dans son programme bien classique et du reste excellent a donné de son talent le témoignage le plus éclatant. Il faut dès aujourd'hui lui attribuer une des toutes premières places parmi les spécialistes du clavier, et lui prédire des jours tissés de gloire et d'or. Son jeu délicat, nuancé, ne doit rien qu'à des qualités musicales, et loin de paraître officier un culte fermé aux profanes, il joue avec une joie qu'il communique pleinement à son auditoire. On le lui fit bien voir. La chaleur de l'enthousiasme réussit à égaler celle de la température, qui avait dépassé celle des vers à soie, pour se rapprocher du Sénégal.

Lucien VITRY.

(La Critique Musicale - 1914)

SALLE ERARD. - RÉCITAL du 13 Mars 1914

La Revue Musicale S. I. M. (1^{er} Avril 1914)

La deuxième séance Loyonnet eut le même succès que la première. Tout chez cet artiste concourt à la parfaite expression musicale. Ce fut un magnifique interprète de Hændel, Beethoven et Chopin et dut pour apaiser un public enthousiaste, mais exigeant, jouer, après avoir exécuté son programme, une des légendes de Liszt.

(La Revue musicale - 1914)

Le Petit Monégasque (Dimanche 13 Février 1916)

9^e CONCERT CLASSIQUE sous la direction de M. LÉON JEHIN

Ce concert nous a procuré une grande et rare joie : celle d'entendre, d'admirer et d'acclamer un jeune pianiste, M. Paul Loyonnet, nouveau venu parmi les pianistes qui comptent et que l'on compte, et qui est l'égal des plus justement renommés. Son physique, plutôt malingre, ne pouvait faire prévoir sa puissance extraordinaire. M. Paul Loyonnet joua d'abord le magnifique Concerto en sol mineur de Saint-Saëns. Dès les premières mesures — le prélude étant pour piano seul, — il s'y affirma de la grande race et, tout de suite, eut victoire gagnée auprès du public où, sauf quelques initiés, nul auditeur ne connaissait son nom. L'ampleur de son, la netteté de l'attaque, la robustesse du doigté, tout nous révélait un maître, et un grand maître. Après le premier « mouvement » la salle enthousiasmée, ne cessait d'applaudir, et M. Paul Loyonnet dut se relever et saluer quatre fois : triomphe sans précédent ici, et qui n'était qu'un prélude. Les deux autres « mouvements » du Concerto de Saint-Saëns lui valurent un crescendo de succès. Succès qui devint inouï, lorsque cet admirable vir rose eut joué — avec quel art ! — l'Harmonieux Forgeron, de Hændel ; le Coucou, de Daquin ; un Nocturne, un Prélude et une Polonaise, de Chopin ; rappelé, il joua en bis la Berceuse, de Chopin.

Devant un tel artiste, il faut analyser sa manière, et en déduire sa personnalité : il possède une puissance de son, que l'on peut qualifier de formidable : l'instrument est incapable de donner plus de « fortissimo ». A côté de cette robustesse sans égale, M. Paul Loyonnet nous surprit et nous charma par la délicatesse exquise de ses demi-teintes, allant jusqu'au « pianissimo » le plus léger, sans que jamais le son perde de sa pureté ni de sa joliesse. Cela lui permet les oppositions les plus étonnantes et les plus merveilleuses. Il est tout dans ses doigts, dans le bout de ses doigts qui pèse comme un levier sur les touches, même quand il a l'air de les froter, le coude reste dégagé, le poignet libre, le bout des doigts seul tire du clavier ce que l'on n'osait pas espérer, tout ensemble la force la plus puissante et la délicatesse la plus fluide. C'est du miracle : ou plutôt, c'est un miracle de l'art. Ajoutez à cela qu'avec le plus

rigoureux scrupule de la mesure, M. Paul Loyonnet se borne à interpréter fidèlement le texte écrit, et que c'est avec la plus stricte exactitude qu'il nous fait entendre la musique des musiciens, s'effaçant derrière l'œuvre, et prouvant ainsi une rare personnalité de vrai musicien lui-même.

Depuis Raoul Pugno, l'on n'avait pas entendu un pianiste aussi complet, un artiste aussi magistral.

Le public, émerveillé, — et pour cause ! — fit à ce jeune pianiste, au début de sa carrière, un succès triomphal, — comme M. Paul Loyonnet en connaîtra mille et un autres au cours d'une carrière qui s'annonce des plus glorieuses.

(Le Petit monégasque - 1916)

Le Figaro (Vendredi 25 Février 1916)

Courrier de Monte-Carlo

M. Léon Jehin nous a fait la surprise d'un pianiste dont le jeu a produit une sensation profonde. Venu en inconnu devant son piano, M. Paul Loyonnet a quitté son instrument en triomphateur. Des les premières mesures le public a senti qu'il avait un maître devant lui, et le Concerto pour piano et orchestre de Saint-Saëns, que le jeune artiste a magistralement exécuté, s'est terminé dans une formidable ovation. M. Paul Loyonnet a vingt-sept ans. C'est une magnifique carrière qui s'ouvre devant lui. Son jeu mesuré et d'un charme exquis dans la douceur arrive à des effets de sonorité impressionnants. Et ce pianiste a des cheveux comme il faut en avoir et s'habille comme vous et moi.

(Le Figaro - 1916)

The Continental Weekly

Monte-Carlo & Paris, February 12, 1916

A Great Pianist, Paul LOYONNET

The Ninth Classical Concert of the season of 1915-16 will be long remembered for the magnificent pianoplaying of Mr Paul Loyonnet. Mr. Loyonnet is young; but he triumphed greatly. He is already one of the finest of living pianists. He should become one of the greatest that ever lived.

He played Saint-Saëns's magnificent concerto in G minor (N° 2); Hændel's Harmonious Blacksmith; Daquin's Cuckoo; and three pieces by Chopin: a nocturne, a prelude, and the great A flat polonaise.

As regards technics no fault was discoverable. If, in the supreme dynamics of fortissimi, there sometimes seemed a failure of sonority, a sudden baffling lack of tonic vibration, was not his fault. It was the fault of the piano, which was far from equal to the pianist. For the rest Mr. Loyonnet's virtuosity is complete. What is more it is beautiful. He is not only master of every pianistic difficulty; he positively plays with problems of executive technique that paralyse all but the giants — conquering them with absolute ease, as if they were trifles as air. Mr. Loyonnet in fact is, from the technical point of view, a pianist complete. Sometimes, in moments of supreme fortissimi, there seemed a lack, not of force, but of sonority — a sudden, baffling failure of tone; but this was not Mr. Loyonnet's fault. I was, I repeat the fault of the piano, which (on this as on many other occasions of late) was not equal to the pianist. There is nothing in pianistic technics of which he is not master; but he is not a mere virtuoso. He is an artist. He employs his mastery in the service of Expression. The quality of his tone varies with the feeling and character of the ideas. He makes one forget the piano: as when, at one delicious moment on Thursday, a girl behind me involuntarily exclaimed: Ah! It is the song of birds.

This divine gift of poetic insight and expression was revealed in many ways in the Saint-Saëns concerto, which he lifted completely out of the rut of mere virtuosity. That he was beautifully seconded by Mr Jehin and the orchestra needs not to be said. It was a most brilliant and moving interpretation of a supremely difficult and admirable masterpiece.

But though nothing can be charged against his technics, nor against his beautiful artistry some of Mr. Loyonnet's interpretations seem open to dispute. It is difficult to subscribe to his reading of Hændel's immortal Blacksmith; many Chopinists will not love his new handling of the nocturne and the prelude; and there is much to be said against his notion of the polonaise. I leave the nocturne and the prelude to devout Chopinists. My criticism of the